

De part et d'autre s'imposent des règles dont il n'est que raisonnable d'accepter les conséquences pratiques. Et ces règles sont d'autant plus importantes qu'elles concernent des intérêts plus précieux.

Ce n'est donc pas trop de demander, comme le fait l'Eglise, que nous montrions au moins autant de souci pour les intérêts de l'âme que pour les intérêts du corps, et que nous cherchions à nous abriter contre les épidémies morales comme nous cherchons à nous préserver des causes de contamination d'ordre purement physique. On ne le comprend pas assez de nos jours ou trop souvent on l'oublie ; mais ceux qui comprennent, qui se souviennent et qui agissent en conséquence, se montrent certainement les plus intelligents, les plus sages, les plus soucieux de leur réel bien-être et de leur véritable fin. La vigilance qui les anime, loin d'être une cause d'infériorité, est, au contraire, le témoignage d'un jugement large et sûr et, par conséquent, d'une incontestable supériorité.

(La Riposte.



Instruction aux dames chrétiennes



Le 1^{er} juillet 1878, Son Em. le Cardinal Raphaël Monaco la Valletta, vicaire de Sa Sainteté, s'inspirant des recommandations des Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII, traça pour les dames romaines, sur l'observation de la modestie chrétienne, une instruction fort belle, subdivisée en huit règles.

Voici ce règlement :

I. Que les femmes chrétiennes ne se proposent dans la parure que des fins honnêtes et légitimes, qui puissent rendre l'action non seulement permise, mais même méritoire de la vie éternelle, et jamais des vues mondaines et de vanité, comme si c'était pour attirer les regards d'autrui, humilier les autres, les surpasser, les éclipser.

II. Qu'elles aient un soin extrême de la modestie et de la décence dans leur habillement, ornement principal de la femme catholique, et qu'elles ne se permettent jamais, pour n'importe quel motif, soit d'exemple des unes, l'habitude des autres ou la coutume universelle, d'admettre dans leur vêtement la moindre chose qui s'oppose à ces vertus, se souvenant toujours que c'est à Dieu et non pas au monde qu'elles auront à rendre compte de leurs actions.